

Le transfert à Sèvres

Madame de Pompadour, qui s'intéressait beaucoup à la manufacture, influença Louis XV pour faire transférer la manufacture à Sèvres, plus proche de Versailles. Lorsque la Marquise obtint du roi le transfert de Vincennes à Sèvres de la Manufacture royale de porcelaine, elle arrêta son choix sur la ferme de la Guyarde, propriété située non loin de son château de Bellevue. Cette ferme fut entièrement démolie pour permettre, entre 1753 et 1756, la construction par l'architecte Lindet des bâtiments actuels. Face à la Grande Rue de Sèvres se trouvait l'entrée principale, précédée d'une cour, fermée par une haute grille de fer forgé.



Le bâtiment est situé au creux du vallon de Sèvres entre Paris et Versailles. Pour aller du Louvre à Versailles, il fallait traverser le bourg d'Auteuil jusqu'à la plaine de Boulogne, puis aller à la boucle de la Seine. Les voitures empruntaient le pont, passant ainsi l'île Dauphine. Du pont, on apercevait Brimborion et son portique de verdure qui se prolongeait vers Meudon. Au-delà des coteaux et terrasses se dressait le château de Bellevue, demeure de Mme de Pompadour. Donnant sur la ville de Sèvres, en contrebas du château, se trouvait la Verrerie puis la silhouette d'une demeure austère, la ferme de la Guyarde. Sise en bordure du chemin de Bellevue, le domaine de la Guyarde s'étendait jusqu'à la route de Versailles. Entre ces deux voies, les terres étaient constituées d'un petit vallon au fond duquel coulait un ruisseau, le rû Marivel.

La bâtisse est longue de 130 m de long et haute de 4 étages, d'une ordonnance toute classique. Le pavillon central est surmonté, à l'étage des combles, d'un fronton sans sculpture orné de l'horloge de l'ancienne Verrerie royale. Les extrémités de la façade sont terminées par deux pavillons d'angle. Le pavillon central est précédé d'une cour dite du public entourée d'une grille en fer forgé. En vis-à-vis est aménagée une vaste demi-lune pour y garer les carrosses des visiteurs.

Le rez de chaussée du bâtiment contenait les réserves de terres, le bûcher, les dépôts de matière première. Le premier étage comprenait les ateliers pour les mouleurs pour «la plâtrerie, la sculpture et la gravure». Un long couloir permettait la circulation entre les différents services et les fours, dominés au sud par une terrasse. Au deuxième étage, travaillaient les sculpteurs, tourneurs, réparateurs, et

garnisseurs. Au-dessus, sous les combles très ensoleillés, travaillaient les peintres, doreurs, animaliers et figuristes.

De l'entrée principale partaient les deux escaliers qui se développent côte à côte, l'un jusqu'à la salle d'exposition et de vente située au 2ème étage, dite Grande Bibliothèque, l'autre jusqu'aux combles où se situaient les ateliers largement éclairés des artistes. L'escalier d'honneur était naturellement celui des clients. Agrémenté de fenêtres sur la façade, il n'offrait aucune vue ni aucune porte sur l'intérieur du bâtiment : on protégeait ainsi le secret de la fabrication des pièces. La clientèle des riches visiteurs de la Manufacture l'empruntait pour accéder au magasin de vente.

La salle d'exposition et magasin de vente était un salon aux portes sculptées en plein bois, couronnées de guirlandes qui encadraient le médaillon du roi et les armes de France. Madame de Pompadour venait souvent y vendre elle-même les productions de la Manufacture qu'elle protégeait. Les oeuvres étaient exposées dans les vitrines, à l'exception des créations récentes, mises à part dans une réserve pour Louis XV. Le plus connu des artistes fut Étienne Falconet (1716-1791) à qui la Marquise de Pompadour confia en 1757 la direction des ateliers de sculpture. C'est sans nul doute à lui qui a composé tous les sujets dont de nombreux modèles de biscuits, à Bachelier, chargé de la décoration, et à Duplessis, chargé des dessus de formes, que la Manufacture est redevable de son développement et de sa renommée.



Plan de construction de la nouvelle manufacture, du côté de la cour royale. Il porte les signatures de l'architecte, Louis Lindet, de l'ingénieur, Jean-Baptiste Perronnet, et de tous les actionnaires, automne 1753.